n'avait été meilleur; confiant, Pressler vint à Riedau, avec toute sa famille. Quelques jours après, tous étaient atteints de fièvre typhoïde. Pressler et sa femme succombèrent, leurs deux enfants purent guérir.

Franz qui les avait soignés fit une nouvelle déclaration pour ces quatre cas; les persécutions redoublèrent contre lui; le bourgmestre l'avisa, par lettre que désormais au mépris de la nomination impériale, la Commune entendait se passer de ses services. Franz, poussé à bout, mit au courant l'*Obercesterreichischer Aerzte Verein* (Société des médecins de la Haute-Autriche) qui à son tour avisa la Préfecture.

Le Conseil municipal de Riedau fut dissous ainsi que la commission sanitaire (Ironie des mots!), le bourgmestre fut suspendu; la révocation du docteur Franz annulée. Victoire à la Pyrrhus remportée par notre malheureux confrère! On en vint à le poursuivre dans la rue et des gendarmes furent envoyés sur l'ordre de la Préfecture pour protéger son existence.

Le boycottage se fit plus odieux encore: ses débiteurs refusèrent de le payer, on le vola, on entraît chez lui à toute heure du jour et de la nuit pour saccager sa demeure. Le malheureux aurait voulu partir, mais, le poste manquait... et hélas! ses ressources étaient épuisées; il fallait qu'il meure au poteau de torture.

L'âme et le corps brisés, il s'obstina à rester pour les siens, voulant lutter jusqu'au bout, et comptant sur des jours meilleurs. La lutte ne fut pas longue. Quelques jours après, à trente-six ans, le Dr Franz succombait dans une crise de paralysie cardiaque, laissant, privés de tous moyens d'existence, une vieille mère, une femme et un enfant.

Certes, on a couvert sa tombe de fleurs, on a rendu hommage à sa mémoire, on a promis une pension à sa veuve, à sa mère, à son enfant. Il est possible qu'on tienne ces promesses, peut-être le gouvernement ira-t-il jusqu'au modeste monument, et puis les médecins d'Autriche comme ceux d'autres pays auront bientôt oublié la terrible leçon que Franz nous donne par sa mort.

Eh oui! cette leçon nous l'oublierons; ce sera un titre de gloire de ne pas s'en souvenir, comme Franz l'aurait oubliée s'il avait vécu. Traqué de toute part, victime des progrès soi-disant humanitaires, poursuivi par le chantage et la calomnie, le médecin,